

Cent documents qui relatent toute l'histoire du radeau de la Méduse

Cartes, livres, témoignages et écrits originaux sur une des pires tragédies maritimes de l'Histoire sont regroupés à Aix



Le tableau des rescapés du radeau de la Méduse, attraction du Louvre qui a valu la célébrité à Géricault. / PHOTO MUSÉE DU LOUVRE ERICH LESSING

Par Manu GROS et Alexia COTE
mgros@laprovence-presse.fr

Depuis 1966, l'État a confié à Aix les Archives Nationales d'Outremer. Les conservateurs nous ont aidé à dévoiler quelques uns de leurs joyaux.

Une guimbarde cabossée ramenant deux avinés qui vomissent par les fenêtres. Un voilier de location rentrant au moteur, foc déchiré... Et le même commentaire qui fuse : "Pire que le radeau de la Méduse!"

Pire que le radeau de la Méduse? Trois phrases d'un certain Cornette de Vénancourt, suffisent à ne même pas oser l'imaginer: "J'ai trouvé sur ce radeau quinze personnes qui m'ont dit être le reste de cent-quarante-sept qui y avait été mises lors de l'échouage de la frégate la Méduse. Ceux que j'ai sauvés s'étaient nourris de chair humaine depuis plusieurs jours. Et au moment où je les ai trouvés, les cordes qui servaient d'étai au mât étaient pleines de morceaux de cette viande qu'ils avaient mise à sécher." Mauvais roman "gore"? Un tour aux Archives Nationales d'Outre-mer, à Aix, confirme hélas que feu le commandant de l'Argus décrivait cliniquement la stricte réalité. L'histoire débute le 17 juin 1816. A la suite de la chute de Napoléon 1^{er}, les Anglais ont accepté de restituer le Sénégal à la France. Soldats, marins, scientifiques, colons et fonctionnaires embarqués sur la corvette l'Echo, la flûte La Loire, le brick l'Argus et la frégate la Méduse pour quitter l'île d'Aix direction Saint-Louis du Sénégal. Fleuron de la flotte française, la Méduse compte 415 personnes à son bord dont le colonel Schmalz, futur

gouverneur du Sénégal qui a prouvé son habileté en matière coloniale. Hugues Duroy de Chaumareys est en revanche l'erreur fatale du casting. Agé de 51 ans ce royaliste, réfugié en Angleterre durant la Révolution, n'a plus navigué depuis 25 ans! Les cartes qu'il utilise sont obsolètes et pour affirmer son autorité, il se garde bien d'écouter les conseils censés. Comme celui d'éviter le redouté Banc d'Arguin, situé à 160 kilomètres de la côte mauritanienne.

Chaumareys veut, lui, y chercher une passe pour aller au plus court. Le reste de la flotte peine à suivre la rapide Méduse. Le 2 juillet, la Loire et l'Argus sont lâchés et ils optent pour la route, plus sûre, au large. L'Echo s'accroche encore dans le sillage. On approche du banc. Coup de sonde: 50 brasses sous la quille. L'Echo fait demi-tour mais La Méduse poursuit. L'eau transparente se trouble soudain et trois grands chocs secouent la coque. À 15 heures, par mer idyllique, le plus beau navire français s'échoue toute voile dehors sur le banc de sable que tous les marins du globe savent éviter. La marée est haute. Il faut attendre la suivante et délester. L'idéal

serait de jeter les 44 canons à la mer, mais c'est le symbole de la toute puissante royauté rétablie. Autoritarisme imbécile aidant, on se débarrasse d'abord de beaucoup de vivres. Les manœuvres pour repartir échouent. Le 5 juillet, Chaumareys ordonne d'évacuer. Les embarcations ne suffisent pas (voir ci-contre). Reste le radeau. Deux canots tenteront de le remorquer à la côte.

Mission impossible? L'ordre terrible de larguer les amarres est donné et le calvaire débute pour les 152 abandonnés. Au bord du radeau, on a de l'eau jusqu'au ventre. Au centre, les pièces de bois s'écartent et broient des jambes. À l'aube, 20 personnes ont disparu. La nuit suivante, des soldats saouls se mutinent et des officiers armés interviennent. C'est un carnage. Dès les premières lueurs du jour, on compte plus de 60 cadavres. Les mutins ont jeté presque toutes les réserves. Le soleil tape sur les corps dénudés et affamés. On regarde les cadavres... Cannibalisme, suicides, maladies vont suivre avant que le radeau soit retrouvé par l'Argus le 17 juillet. Le récit des rescapés Savigny, et Corréard, fera éclater un scandale politique qui remettra en cause la Restauration. Chaumareys écope de trois ans de prison et y laisse toutes ses décorations. Le jeune peintre Géricault en tirera un chef-d'œuvre.

Comble de l'ironie, un des chanceux partis sur la chaloupe et arrivé à Saint-Louis le 21 juillet après un séjour chez les Maures et 400 kilomètres de marche pieds nus, aurait pu y trouver ses bottes à la vente. Autorisation en main, des marchands s'étaient dépêchés d'aller récupérer ce que bon leur semblait sur l'épave de la Méduse. Les coffres d'or et d'argent destinés à relancer la gouvernance du Sénégal, eux, n'ont jamais été retrouvés.

Le sort des embarcations et leur périple

Le naufrage de la frégate la Méduse sur le banc d'Arguin au large de la Mauritanie ne se résume pas à l'épouvantable tragédie du radeau. Une poignée d'infortunés est restée sur le bateau échoué. 256 personnes réparties sur six embarcations, elles, sont arrivées en vie à Saint-Louis du Sénégal. Ci-dessous, le détail et la carte des itinéraires respectifs.

1-Le grand canot: Il est en excellent état. Commandé par le second Reynaud, il embarque 37 personnes dont le Gouverneur Schmalz et sa famille. Toutes arriveront en vie à Saint-Louis du Sénégal le 8 juillet dans la soirée après 4 jours de sauvetage.

2-Le canot du commandant: C'est le meilleur canot, placé sous les ordres de Chaudière et Rang des Adrets avec 25 hommes d'équipage sur 28 personnes embarquées, dont le commandant de la division navale du Sénégal Hugues Chaumareys, jugé responsable du naufrage. Toutes arriveront en vie à Saint-Louis du Sénégal le 8 juillet dans la soirée après 4 jours de sauvetage.

3-Le canot-major: Commandé par Lapeyrière et secondé par le pilote côtier Boisrobert, il embarque 49 personnes dont la famille Picard et le capitaine Baignières. Le 8 juillet, soit 7 jours plus tard, l'esquif touchera terre, ses occupants termineront leur trajet à pied pour arriver le 12 juillet à Saint-Louis. L'embarcation rencontrera la mission de secours anglaise du major Kearney.

4-Le canot du Sénégal: Il arrivera, pour sa part, en mauvais état. Régenté par Maudet, il contenait 34 passagers dont Mollien. Il débarquera malgré tout, comme son compère le canot-major, le 12 juillet à Saint-Louis après 7 jours de lutte dont 4 jours de marche. Il rencontrera lui aussi la mission du major Kearney.

5-La yole: Commandée par un simple matelot et contenant 17

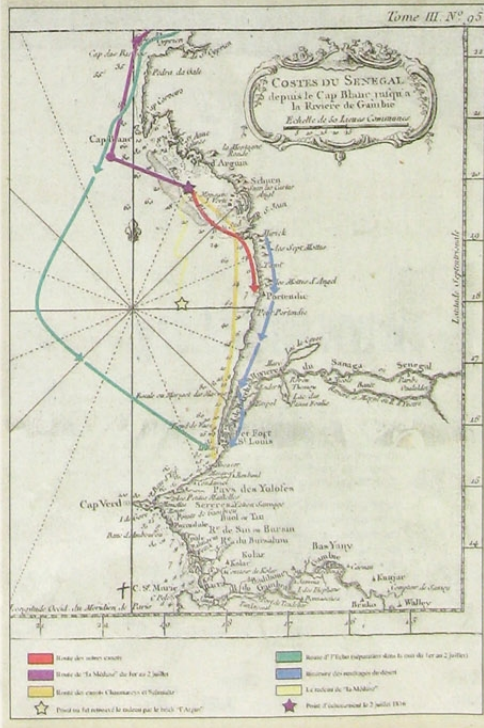
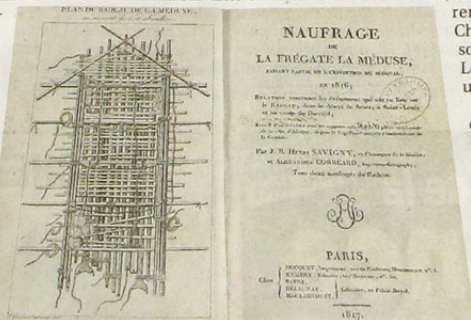
passagers parmi lesquels Chastellus et Rogery, elle sera recueillie par la chaloupe le 6 juillet.

6-La chaloupe: elle terminera sa route dans un mauvais état avec seulement 5 avirons. Son commandant, le lieutenant Espiaux, était accompagné de 91 passagers auxquels s'ajouteront, la nuit du 6 au 7 pour cause de mauvaise mer, les 17 de l'embarcation la yole. 60 de ces naufragés quitteront la chaloupe de leur propre chef le 6 juillet pour continuer leurs périple à pied. Et 51 arriveront le 21 juillet à Saint-Louis après un séjour chez les Maures et 400 km de marche. Ils auront ainsi tenu au total 16 jours avant leur sauvetage. Parmi eux il y avait: d'Anglas, Petit, Kummer et Jean Cochin. Les 27 restants (accompagnés de ceux de la yole), avec lesquels Espiaux et Bredif, accosteront le 8 et arriveront à pied à Saint-Louis le 12 juillet après 7 jours de périple.

7-Le radeau: Se trouve à sa tête un commandant blessé et malade, l'aspirant Coudein. 152 naufragés étaient entassés dans 20 mètres sur 10, soit moins d'un mètre carré par personne. Parmi eux: le chirurgien Jean-Baptiste Savigny et l'ingénieur-géomètre Alexandre Corréard. Ils attendront 12 jours pour être sauvés et recueillis le 17 juillet par l'Argus. 5 des 15 qui ont survécu à la tragédie du radeau dont l'humanité ne sort pas grande, décéderont rapidement.

8-La Méduse: 17 naufragés ont préféré rester sur l'épave de la frégate qu'aucune vague ne semblait pouvoir déloger de son socle de sable. 12 ont fini par douter de l'arrivée d'un secours et ont fabriqué un second radeau. Aucune trace d'eux n'a été retrouvée. Après 50 jours, trois rescapés seront recueillis, dévastés psychologiquement mais en vie: Elie Coutant, le canonier, Nicolas Lescouët, de Carhaix et Alexis-Xavier Daleste, de Marseille. L'Argus, les a ramenés à Saint-Louis le 26 août.

→ Infos: Archives Nationales d'Outre-mer
04 42 93 38 50
www.archivesnationales.culture.gouv.fr/anom/fr



Deux des documents qui ont aidé Jacques Dion et Anne Chauvel à raconter la Méduse sur le site internet des Archives. / PHOTOS DR ET M.G.